



Trimestriel · Septembre 2021
Bulletin n°55

Enfants de Manille

E ducation R e s e a r c h D e v e l o p m e n t A s s i s t a n c e C E



E
D
I
T
O
R
I
A
L

« C'est un monde qui vit la tête en bas : les enfants travaillant pour nourrir les parents ». Cette citation du Père Tritz, malheureusement toujours d'actualité, décrivait la situation de ces enfants chiffonniers qui ramassaient à longueur de vie les débris pour survivre mais s'applique aujourd'hui aussi à ces enfants victimes de prédateurs sexuels.

« Les confinements liés au Covid ont créé un cocktail explosif propice à une hausse de l'exploitation sexuelle des enfants en ligne » affirme à Manille John Tanagho de l'association IJM qui lutte contre les violences sexuelles. Le cybersexe a augmenté de 264% l'an dernier.

Les pédocriminels utilisent les jeux en ligne pour entrer en contact avec les enfants, en empruntant souvent le nom de stars comme Justin Bieber. Mais ce sont aussi les parents eux-mêmes, ayant perdu leurs emplois, bloqués à la maison avec leurs enfants qui les prostituent via un simple smartphone, répondant à des commandes de pédophiles occidentaux pour quelques pesos.

Avec l'épidémie de Covid, les pédocriminels ne peuvent plus se déplacer en Asie du Sud-est mais ils passent commande derrière leurs écrans, en toute impunité, pour assister en direct à une agression sexuelle ou un viol, même sur des enfants très jeunes, parfois des nourrissons de quelques mois. Suffisamment manipulateurs, ils savent mettre en confiance les parents en commandant d'abord « de petites choses » comme « seulement les déshabiller » avant de leur demander de violer leurs propres enfants. La misère fait sauter les barrières morales.

Les conséquences psychologiques sont désastreuses chez ces enfants et le traumatisme est d'autant plus violent que ce sont les parents censés les aimer et les protéger qui les agressent et dont ils sont séparés s'ils sont arrêtés et mis en prison.

Si ces enfants sont repérés, retirés de leur milieu et suivis psychologiquement, une reconstruction est possible : c'est toute la délicate mission de l'association Caméléon, créée par Laurence Ligier avec l'aide du Père Tritz, qui œuvre depuis 24 ans pour secourir les enfants victimes de violences sexuelles.

Dans ce contexte, Erda ce a souhaité participer à une vaste campagne de prévention menée par Caméléon dans les écoles et les communautés par des jeunes dont certains ont été eux-mêmes victimes dans leur enfance et solidement formés par l'association comme nous l'explique Laurence Ligier dans son interview.

Armelle Chevallier, Présidente d'Erda ce

Toujours plus de violences sexuelles aux Philippines

L'exploitation sexuelle des enfants est malheureusement de plus en plus innovatrice et c'est un fléau contre lequel il est difficile de lutter. 30 ans après la signature de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE), des millions d'enfants dans le monde sont toujours considérés comme des marchandises par les criminels qui exploitent leur misère et leur innocence.

La moitié des victimes ont moins de 12 ans – le plus jeune « sauvé » en mars 2020 avait 2 ans – et les coupables sont à 80% de la famille. C'est malheureusement souvent « une affaire de famille » qui se passe à l'abri des regards, c'est pourquoi il est très difficile de détecter ces violences.

Une nouvelle loi est actuellement en passe d'être adoptée qui portera l'âge du consentement sexuel de 12 ans (!) à 16 ans, ce qui facilitera la poursuite et la condamnation des violeurs ; la clause qui annule les poursuites si le violeur épouse sa victime devrait enfin être abrogée.

Chaque semaine, aux Philippines plus de 20 000 photos pornographiques représentant des mineurs sont publiées.

Face à ce trafic mondial en pleine expansion il faut intensifier la lutte contre les commanditaires. En France, les pédocriminels arrêtés n'étaient jusqu'à présent condamnés qu'à des peines légères (un à deux ans de prison ferme car seule la détention d'images pornographiques était prouvée) ; les choses sont en train de changer et les juges prennent en compte la gravité du fait de commanditer un viol de mineur en ligne face à des criminels qui minimisent leurs actes.

C'est une forme d'esclavage qui nie l'identité de ces enfants, exercé par des individus qui s'octroient le pouvoir d'anéantir des millions d'enfants dans le monde et des centaines de milliers aux Philippines.

D'après l'ONU, 750 000 pédocriminels traquent chaque seconde des enfants sur internet

Que peut faire Erda ce ?

En réunion de bureau d'Erda ce, nous avons été atterrés de découvrir les chiffres de cette violence et l'aggravation due au Covid avec l'arrêt de l'école, le confinement des adultes et des enfants, et la misère grandissante conséquence des pertes d'emploi.

C'est pourquoi Erda ce et l'association Pharmacie Humanitaire Internationale ont décidé de soutenir une action exceptionnelle de prévention avec l'association Caméléon, pendant l'année 2021-2022 afin d'éviter que de nombreuses filles très jeunes tombent enceintes et quittent leur scolarisation. Le Père Tritz aurait lui aussi été révolté de cette situation et aurait souhaité aider ses jeunes victimes.



Interview de Laurence Ligier, directrice et fondatrice de CAMELEON

Au cours d'un séjour d'un an aux Philippines en 1992, Laurence Ligier alors âgée de 20 ans découvre les violences intra familiales et les drames qui se jouent secrètement dans les foyers. En quelques années, elle monte l'association Caméléon avec l'aide d'Erda et du Père Tritz pour aider les jeunes filles victimes de violences sexuelles en leur offrant une prise en charge globale et un soutien médical, juridique et scolaire. Depuis 1997, l'association offre à ces jeunes victimes, un hébergement en Maison d'accueil, une formation scolaire et professionnelle, une reconstruction psychologique mais aussi des actions de prévention.

Vous avez vécu 11 ans aux Philippines et continuez d'y retourner très fréquemment pour suivre les projets de votre association. Quel constat faites-vous aujourd'hui des violences sexuelles aux Philippines ?

En 2021, les Philippines reste l'un des pays les plus pauvres au monde et fait partie des dix pays les plus touchés par l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants, avec une forte augmentation du tourisme sexuel et le fléau de la cyberpédocriminalité. Un enfant sur cinq est victime de violences sexuelles (80% d'incestes) en majorité des filles de 12 à 17 ans.

De plus, dans ce pays catholique et conservateur, le tabou règne autour de l'inceste. Tout doit rester dans la sphère privée et les violences sexuelles sont étouffées par le silence. La crise sanitaire et les confinements successifs au sein des villages et bidonvilles ont aggravé la situation et de nombreux enfants se sont retrouvés confinés avec leurs agresseurs. 202 605 plaintes d'agressions sexuelles ont été enregistrées en plus de mars à mai 2020 soit 264% d'augmentation.

Mais ce n'est pas tout, les Philippines sont aujourd'hui un "hot spot mondial" de l'exploitation sexuelle des enfants en ligne. En raison d'un chômage généralisé causé par la pandémie, beaucoup de familles démunies se sont enfoncées encore plus dans la pauvreté. Certaines familles ont eu recours à une solution sinistre pour gagner de l'argent : exposer leurs enfants à la cyberpornographie. L'accès de plus en plus facile à internet a favorisé l'exploitation sexuelle des enfants en ligne...

Les jeunes n'ont aucune formation sexuelle ni possibilité de se renseigner auprès de l'école ou la famille, ils sont pourtant très demandeurs : comment peut-on leur donner une information fiable sur des sujets aussi tabous aux Philippines ?

L'éducation à la sexualité est en effet également taboue aux Philippines. Compte tenu de la délicatesse de certains sujets et des difficultés à communiquer avec les parents et adultes, les adolescents se tournent vers leurs pairs pour obtenir ces informations. C'est la raison pour laquelle Caméléon a lancé son programme de Jeunes Ambassadeurs de la santé appelés CYHA (Caméléon Youth Health Advocates).

Leur mission est de sensibiliser sur la santé sexuelle et reproductive via des actions de prévention, de formation et de plaidoyer, auprès des adolescent-e-s.

Pour toucher davantage de jeunes, les CYHA utilisent massivement les réseaux sociaux et les plateformes en ligne, et ce, d'autant plus en contexte de crise sanitaire. Ils réalisent et diffusent aussi des court-métrages de sensibilisation, avec un discours adapté pour leurs pairs. Lors des conférences, ils agissent de manière interactive avec les adolescents via des « ateliers », des mises en situation pratique (par exemple en simulant des rendez-vous) et de la sensibilisation sur les gestes respectueux à adopter, les questions de genre, les conséquences des grossesses précoces, les rapports sexuels non protégés, les MST, le VIH et les moyens de contraception (pilule, stérilet, préservatif). Le théâtre est aussi utilisé pour simuler des situations de la vie réelle.

L'objectif des CYHA est de renforcer les capacités des jeunes et de leur faire prendre conscience qu'ils doivent être responsables de leurs décisions et des potentielles conséquences.

Comment sont formés les jeunes Ambassadeurs?

Les Jeunes Ambassadeurs assistent à deux formations annuelles et des sessions mensuelles pour les préparer à leur rôle d'Ambassadeurs. La première formation annuelle porte sur les thématiques de la santé reproductive des adolescents et la prévention des grossesses précoces, avec l'intervention de professionnels et d'experts de la santé. Les CYHA assistent aussi à des formations annuelles sur le volontariat, le leadership, la prise de parole en public, et les interviews avec les médias, avec là aussi avec le coaching d'experts. Ils sont formés aux techniques de médiation pour gérer les éventuels conflits lors de leurs interventions dans les communautés et adopter une communication positive.

Dans le même temps, le personnel de CAMELEON assure en permanence une supervision et un encadrement direct des CYHA.



Daisy, ambassadrice depuis 4 ans

"Je suis devenue ambassadrice pour être un catalyseur de changement pour les jeunes. J'ai grandi avec l'expérience traumatisante de ma sœur, mère adolescente; et je connais beaucoup de filles très jeunes dans ce cas dans ma communauté."

Quelles seront les bénéficiaires de cette mission de prévention et d'information ?

Les actions des CYHA touchent environ 500 jeunes garçons et filles, les familles et différentes communautés de l'île de Panay. Dans ce cadre, les écoles, avec les élèves et les professeurs, mais aussi les jeunes des conseils locaux de la jeunesse dans les communautés ou des conseils pour étudiants et enfin les responsables des villages et municipalités seront directement visés. Enfin, sont concernés les 180 jeunes filles de nos trois Maisons d'Accueil, âgées de 5 à 17 ans, victimes de violences sexuelles et 60 filles, âgées de 13 à 24 ans, victimes de violences sexuelles réintégrées dans la communauté ; et enfin 300 jeunes (garçons et filles, âgés de 15 à 23 ans) marginalisés et issus de milieu économiquement défavorisé, parmi lesquels certains deviennent CYHA. Il faut garder à l'esprit que chaque personne sensibilisée pourra à son tour sensibiliser sa famille et sa communauté.

Quels résultats en attendez-vous ?

L'action des Jeunes Ambassadeurs permet de sensibiliser les jeunes et donc, à terme, de réduire les cas de grossesses précoces chez les adolescentes. Indirectement, ce projet permet aussi de lutter contre les violences sexuelles faites aux enfants. C'est aussi un cercle vertueux où les bénéficiaires eux-mêmes prennent le relai et deviennent acteurs du changement. Les stratégies utilisant l'approche de pairs à pairs ont prouvé leur efficacité dans la sensibilisation des enfants et des jeunes car elles encouragent la participation interactive et le partage d'expériences et d'apprentissage.

Vous connaissez bien l'association Erda et son fondateur le Père Tritz. Racontez-nous les liens qui vous lient à notre association.

J'ai rencontré le Père Tritz à Manille lors de ma première mission humanitaire aux Philippines en 1992. J'ai tout de suite été extrêmement touchée par le sens de son engagement pour les enfants marginalisés les plus démunis et par certains traits de sa personnalité, notamment son humour et son abnégation, qui faisaient de lui un être exceptionnel. Malgré son planning très chargé et son âge avancé, il a pris le temps de me recevoir, de me présenter les programmes d'Erda, de me guider, de me proposer plusieurs missions bénévoles sur l'ancienne « montagne fumante » (tas d'ordures) de Tondo, dans le cadre du programme Sabana et au sein du programme Tuklasan (pour les enfants des rues). Il est très vite devenu mon mentor quand je lui ai demandé de m'aider à créer Caméléon à Iloilo et il n'a pas hésité à me guider pendant plusieurs années.

Je voyais qu'il prenait toujours le temps d'écrire à la main personnellement aux donateurs pour les remercier et cela m'a beaucoup marqué. J'ai beaucoup travaillé à Quezon City avec les équipes d'Erda, avec le Père Tritz et avec Dolor Cardeno, directrice d'Erda Philippines. A leur contact, j'ai appris « mon métier » et grandi, moi qui n'avais à l'époque que 25 ans. J'ai accompagné le Père Tritz sur certaines de ses conférences en France et j'ai tenté de l'aider à ma façon en retour avant qu'il nous quitte à plus de 100 ans. L'œuvre du Père Tritz reste pour moi un exemple, il a guidé mes pas pendant de nombreuses années et aidé à la création et au développement de Caméléon.